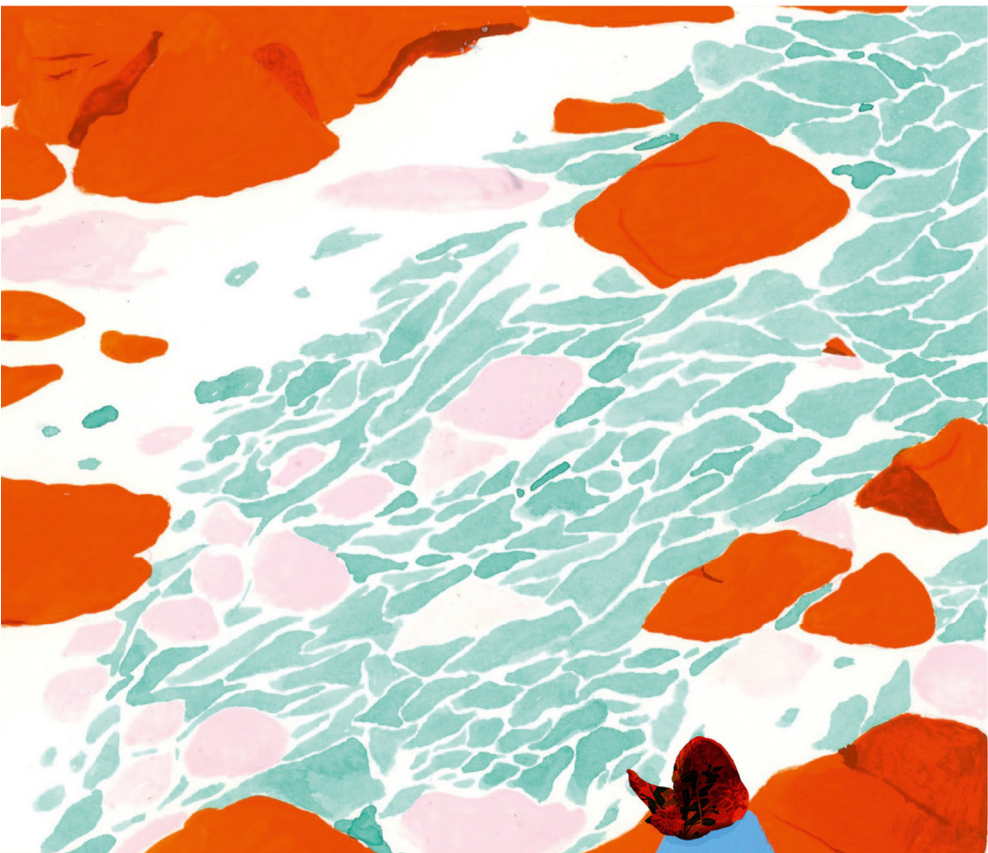


E. LILY YU
L'Odyssée de Firuzeh



« UN ROMAN
DÉVASTATEUR ET SUBLIME.
UN CHEF-D'ŒUVRE. »

The New York Times

L'Odyssée de Firuzeh

E. Lily Yu

L'Odyssée de Firuzeh

traduit de l'anglais par Diniz Galhos

L'Éditions de
Observatoire

Titre original : *On Fragile Waves*
© 2021 by E. Lily Yu

ISBN : 979-10-329-2564-5
Dépôt légal : 2023, janvier
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2023
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

À ceux qui ont perdu

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE UN

Il était une fois } une fille
Il n'était pas une fois }

tak

dz dz dz dz dz

groumb

bomp

shrak

née pendant

tak

doumb

ts ts ts ts

la guerre

quand le temps n'est plus le temps et que tout doit être dit dans
un souffle entre

mortier ————— feu

Nous l'appellerons Firuzeh dit son père
en lui tapant le dos jusqu'à ce qu'elle s'empourpre et vagisse
parce qu'elle sera soit un roc soit victorieuse
et puis, un prénom coûte moins cher qu'une épée

Son premier mot fut *gola*

Je te le demande, quelle est la différence entre la guerre et pas-
la-guerre
quand il n'y a pas de musique

Deux ans plus tard arriva Nour
bruyant et brillant
dans un long cri insatisfait
et tout le monde eut plus faim.

Quand Firuzeh avait six ans, le feu tomba de nouveau du ciel

ghroumb *ghroumb* *ghroumb*

Une ville de fumée dressa ses tentes au-dessus de Kaboul. Un
long moment de fracas.
Amrika sur toutes les lèvres.

Puis Abay alluma la radio
et sur les ondes fragiles ils entendirent
une dombura jouant une chanson de lait et de sucre
C'est terminé, Dieu merci, dit Atay, et il partit travailler.

CHAPITRE DEUX

Écoute dit Abay apporte-moi tes affaires que je fasse ton sac et je te raconterai l'histoire de Rostam et Rakhsh.

Au moins reste assis sagement, Nour, et ne renverse pas tout le linge

Au moins reste assis

Nour - s'il te plaît -

Rostam était impétueux et courageux comme toi, lumière de mes prunelles, et lorsqu'il fut temps de lui trouver un destrier, tous les chevaux ployèrent sous le poids du guerrier.

Aussi fit-on défiler les meilleurs chevaux de Kaboul devant lui, les plus véloces et les plus beaux, et tout comme ton Atay sent le moteur d'une Corolla vibrer sous le capot et sait s'il tourne bien, Rostam pouvait sentir les fiers battements de cœur de ces chevaux.

Dieu sait qu'à l'époque élever des chevaux n'était pas un métier dangereux ;

personne ne menaçait les éleveurs kabouliens qui faisaient parader leurs chevaux pour ce prince.

Nous aurions dû rester des domestiques mais ton père est quelqu'un de fier.

Enfin bref –

Rostam fit sortir de la harde un magnifique poulain à la robe safran comme tachetée de pétales de rose, comme les fleurs de soie de Chicken Street sur un taxi de mariage.

Il lança son lasso autour de l'encolure du cheval et demanda son prix.

Si tu es Rostam, dit l'éleveur, le prix n'est rien de moins que ce pays – alors pars le défendre.

Ainsi Rostam et Rakhsh partirent en quête d'aventure comme nous nous apprêtons à le faire et Rakhsh veillait sur Rostam, comme ton Atay et moi veillerons sur toi.

Rakhsh protégeait Rostam pendant son sommeil. Une fois il tua un lion qui s'était approché en silence dans la nuit. Au matin Rostam découvrit des lambeaux de lion entre les dents de son cheval et sur ses sabots.

Puis Rakhsh réveilla Rostam d'une ruade lorsqu'un dragon s'approcha.

Une première fois.

Une deuxième.

Mais Rostam ne vit rien. Il menaça de tuer le fils d'âne inutile qui le réveillerait à nouveau.

La troisième fois, Rostam vit le dragon et le tua, et il couvrit Rakhsh d'éloges – ô, comme il le couvrit d'éloges, lumière de mes prunelles.

Rostam aimait profondément Rakhsh, autant qu'une mère aime son fils.

Ils chevauchèrent ensemble de nombreuses années et des far-sang sans nombre, jusqu'à ce que la trahison – mais cela, c'est une autre histoire.

Nous prendrons un autocar pour Jalalabad cette nuit, comme Rostam monta Rakhsh pour aller défier le div blanc. À Jalalabad nous changerons d'autocar comme les guerriers persans changeaient de monture pour se rendre au Pakistan. Ce sera comme dans une histoire.

Tu devras être gentil

Tu devras être sage

Tu ne devras pas tirer les cheveux de Firuzeh, Nour

Je passe notre coran tout autour de toi afin que tu sois béni. Embrasse-le. À ton tour, maintenant. Non, il restera ici, afin de protéger notre maison en notre absence.

Enfile tes chaussures.

CHAPITRE TROIS

Le vinyle déchiré du siège s'accrocha à la jupe de Firuzeh lorsqu'elle se tourna pour regarder à travers la vitre du minibus. Le coude de Nour s'enfonça dans son flanc.

Atay, on est déjà au Pakistan ?

Pas encore, Nour.

Quand est-ce qu'on y sera ?

Dans pas très longtemps.

Tu disais déjà ça dans l'autocar.

Ça reste vrai. Ne mets pas de coups de pied dans le siège.

Tu l'as bien aimé, l'autocar allemand tout confortable, pas vrai ? Et les camions qui cahotaient dans tous les sens mais qui avaient des yeux magnifiques à l'arrière et des fleurs et des lions sur les côtés ?

Oui, Abay.

Pas moi. J'ai eu mal aux fesses. Firuzeh a de plus grosses fesses que moi, c'est pour ça qu'elle n'a pas eu mal.

J'ai bien aimé le mouton dans le camion. Il était doux.

Celui-ci est trop bondé. Tout le monde pue.

C'est toi qui pues, Nour.

Encore un peu de patience, Nour jan. Dans quelques minutes, nous arriverons à la frontière.

Il y aura des policiers, Atay ?

Ça suffit. J'ai quatre cents choses à me rappeler aujourd'hui. Demande à ta mère.

Est-ce que la police va nous arrêter, Abay ?

Quelle question.

Est-ce qu'on va avoir des problèmes ?

Tu veux savoir quelque chose ? Pour quelques afghanis tu peux traverser la frontière pakistanaise sans encombre. C'est pour cela que les journaliers font leurs allers-retours avec des sous dans les poches. La marée des aventuriers - c'est ce que nous sommes - monte mais ne se retire jamais. Ça n'a rien de dangereux, Firuzeh, rien à voir avec ce que Bibinegar a dû faire.

Qu'est-ce que Bibinegar a dû faire ?

Elle a dû arracher son mari Khastekhomar des griffes d'une démonsse et lutter pour sa propre survie.

Elle a réussi ?

Si tu tiens à raconter des histoires en public - Atay se frotta les yeux - au moins fais-le comme il faut. En commençant par le début. Le serpent.

Très bien. Un jour parmi les autres jours, un bûcheron trouva un serpent dans son fagot, aussi gros que le bras de ton Atay. Il faillit mourir de peur sur le coup, mais le serpent lui dit, Je ne te ferai aucun mal si tu me laisses épouser ta fille. Bibinegar, qui était une jeune fille courageuse, accepta. La nuit de leur mariage, une fois les invités partis, le serpent se débarrassa de sa peau et devint un très beau jeune homme, Khastekhomar. Et ils vécurent très heureux.

Mais les femmes ne peuvent s'empêcher de se mêler de ragots et de dire des choses idiotes et inconsidérées, soupira Atay. N'en est-il pas toujours ainsi ?

Abay demanda : Si Firuzeh épousait un être à la fois serpent et homme, n'essaierais-tu pas de le rendre moins serpent et plus homme ?

Si ce serpent avait essayé de faire ce coup à *ma* fille, je l'aurais frappé à mort.

Ou tu aurais fui le pays avec elle.

Abay, c'est pour ça que nous avons dû partir ?

Écoute l'histoire, Nour.

Firuzeh mange trop et ne me laisse jamais gagner au jeu des noix – qui pourrait vouloir d'elle ?

Pourquoi ne pas lui demander comment détruire sa peau, demanda la mère de Bibinegar, afin qu'il demeure toujours humain ? Bibinegar posa la question à Khastehkhomar, et il répondit, Si tu tiens à le savoir, tu peux la brûler dans un feu de peaux d'oignon et de pelures d'ail. Mais si tu fais cela, je te quitterai à jamais. Et Bibinegar répéta tout cela à sa mère.

Cette vieille femme dut certainement sangloter, se tordre les mains, s'arracher les cheveux, répéter quelle honte ! et faire toutes ces choses que font les belles-mères. Bien évidemment, cette jeune fille idiote ploya sous la pression. Bien évidemment, la peau fut brûlée.

Souhaitais-tu raconter cette histoire toi-même, mon époux ?

Je t'en prie, continue.

Khastehkhomar sentit la fumée au loin et sut ce qui était arrivé. Il alla voir son épouse et lui dit, Ainsi, tu l'as fait. Maintenant je dois te quitter. Elle pleura et lui demanda, Existe-t-il un moyen de te reconquérir ? Et Khastehkhomar répondit, Uniquement si tu marches au point d'user sept paires de chaussures en fer jusqu'au mont Qaf, où vivent mes parentes peris, et où je me rends à présent. Aussi, Bibinegar –

Ça suffit. Ils se sont endormis.

Non... je – ne... marmonna Firuzeh.

Tu dis que cet homme est digne de confiance ?

Autant que les autres. Il a fait passer six hommes en Australie. C'est où, l'Australie ?

Je n'en sais rien. Mais c'est un lieu sûr, selon lui. Les enfants iront dans de bonnes écoles. Personne ne s'en prendra à moi dans la rue, personne ne nous laissera de lettres de menace, personne ne t'insultera.

La vraie bonne question à poser à ce genre de passeurs, intervint l'un des autres passagers, c'est : combien d'hommes n'est-il pas parvenu à faire entrer en Australie ?

Je ne la lui ai pas posée.

Alors que Dieu vous vienne en aide.

Vous parlez d'expérience ?

J'ai un cousin à Herat qui devait passer en Allemagne en traversant l'Iran. Des mois que je n'ai plus aucune nouvelle. On a retrouvé des jeunes gens morts dans le conteneur d'un cargo, mais il n'était pas du nombre. Le passeur a quitté Herat, pour Dieu sait où. Et vous, vous avez une femme et des enfants –

Taisez-vous, s'il vous plaît. Ne les réveillez pas. Inutile de leur faire peur.

Comment leur enseigner autrement la vie ?

Firuzeh entrouvrit les yeux. Devant elle, coincé entre des paquets solidement ficelés, un choukar se balançait dans sa cage, aux aguets, sa pupille noire cernée de marron, puis de rouge. Destiné au combat. Destiné à déchirer de ses serres, à faire couler le sang, puis finalement à être mangé. De temps à autre, un soubresaut du minibus lui arrachait une note querelleuse.

Et elle, et elle –

Était Rostam sur son destrier tacheté, en route vers des contrées inconnues.

Était Bibinegar, ses chaussures de fer aux pieds, en chemin vers le mont Qaf, où l'attendaient des merveilles,

REMERCIEMENTS

Ce livre n'aurait jamais existé sans sœur Brigid Arthur, qui a généreusement donné de son temps pendant mes recherches à Melbourne. J'ai également une dette conséquente envers Pamela Curr, Sophie Peer, Dr Cynthia Hunter, Javed Nawrozi, et les réfugiés et demandeurs d'asile de Melbourne et de Kaboul qui ont bien accepté de me parler.

Toute ma reconnaissance va à Kevin Sieff pour son hospitalité à Kaboul, à Naiem Naiemullah pour son aide inestimable, et à Hayatullah Rahmatzai du HCR en Afghanistan pour son temps et ses connaissances.

Markus Hoffman croyait en ce livre alors que j'avais moi-même décidé d'abandonner. Liz Gorinsky a su lui trouver une maison et un titre. Martin Cahill lui a donné des ailes.

Les conseils et les remarques du Dr Eva Hornung ont changé le cours de ce roman.

Le prix Lasalle du Conteur de l'Artist Trust m'a permis de financer les mois que nécessitaient mes toutes dernières corrections.

Jane Zou m'a tout appris du système scolaire australien. Alex Bertolotto a été mon expert en réparation automobile.

Les premiers jets sont passés entre les mains d'Allison Green, Alma Garcia de Lilla, Donna Miscolta, Elizabeth Hand, Jennifer D. Munro, Liz Argall, Margo Lanagan, Neil Gaiman, Nicole Idar, Novera A. King, Usman T. Malik et Vince Haig. Grâce à leurs observations, ce livre a gagné en qualité, et j'ai gagné en sagesse.

Ce roman s'est également bonifié grâce aux collections de la bibliothèque d'État du Victoria, de l'Immigration Discovery Centre et des bibliothèques universitaires de Cornell et Princeton. Mes sincères remerciements au personnel et aux bibliothécaires qui ont eu à pâtir de mon usage abusif des prêts interbibliothèques.

Neuf ans ont passé depuis que j'ai commencé à écrire ce livre : j'ai sans aucun doute égaré et omis des noms, et je le regrette. Ma gratitude reste entière.

Toute gloire revient à Dieu. Les erreurs sont de mon fait.